

QM23  
o2  
B5  
t.1

## PRÉFACE.

Le besoin de rendre public un enseignement auquel je me livre depuis seize ans avec quelques succès, et le désir de rassembler quelques mémoires épars dans différents journaux, me déterminent à faire paraître cet ouvrage. En rapport continu avec les élèves en médecine, sans cesse témoin des difficultés qu'ils rencontrent dans leurs études anatomiques, j'ai aussi à cœur de contribuer pour quelque chose à les leur rendre moins pénibles et plus profitables (1).

Ce qui importe avant tout, pour l'élève, dans un livre de la nature de celui-ci, le premier qu'il doit avoir entre les mains, celui qui sera le témoin et le compagnon le plus constant de ses méditations et de ses travaux, c'est une méthode sévère dans l'exposition des faits. Indispensable, en effet, dans toutes choses, la méthode l'est cent fois plus encore, s'il est possible, dans une science surchargée comme celle de l'organisation. Sans elle, en effet, comment pourrait-on, je ne dis pas approfondir, cela est par trop impossible, mais seulement effleurer les détails si minutieux et si multipliés de la forme et de la structure de nos parties?

(1) Mon édition de *l'Anatomie générale de Bichat* et mon *Traité d'Anatomie topographique* formeront, avec celui-ci, un cours bien complet d'études anatomiques.

Ce besoin, que j'ai éprouvé pour moi-même, j'ai cherché de tout mon pouvoir à le satisfaire pour les autres; je n'ai pas seulement appliqué tous mes soins à la classification générale des organes, j'ai encore attaché une grande importance à introduire la logique la plus rigoureuse dans leurs descriptions particulières. L'âge adulte, celui du complet développement, m'a constamment servi de type, quand il s'est agi de représenter leur forme, leur volume, leurs rapports et leur structure; j'ai renvoyé à d'autres articles l'examen des conditions organiques qui caractérisent les âges, les sexes, les individus, et surtout celles d'où résultent ces profondes anomalies qu'on appelle vices de conformation.

Autant qu'il m'a été possible, j'ai procédé du facile au difficile; et j'ai toujours été du connu à l'inconnu. Imitant, sous ce rapport, les chimistes, qui circonscrivent d'abord leurs descriptions à l'histoire intrinsèque des premiers éléments qu'ils examinent, et qui rendent les autres de plus en plus compliquées, à mesure qu'ils peuvent comparer ensemble un plus grand nombre de corps déjà connus, dans l'*ostéologie* j'ai évité de parler d'autres choses que des os, tandis que dans la *myologie* et dans les parties que j'ai ensuite successivement parcourues, mes tableaux sont devenus graduellement plus chargés de détails. Qu'on ne croie pas cependant que mes premières descriptions soient par là devenues incomplètes; ce serait une grave erreur, je n'y ai rien négligé, je n'ai fait que mettre chaque chose à sa place, afin d'en rendre l'intelligence plus facile.

Toutefois, pour satisfaire aux exigences des esprits qui veulent tout embrasser du premier coup, et en même temps pour rendre la lecture de ces pages utile aux élèves déjà instruits, même aux médecins qui éprouvent le besoin de faire un retour, toujours profitable, sur les objets de leurs anciennes méditations, j'ai pris le soin de mentionner dans des notes

spéciales les parties que la sévérité de la méthode m'empêchait de nommer.

Ce n'est pas tout, un traité d'anatomie descriptive, pour atteindre parfaitement son but, doit être tellement disposé, que les descriptions s'y suivent et s'y enchaînent dans l'ordre suivant lequel les élèves doivent se diriger dans leurs recherches théoriques et pratiques. Or, je me porte garant que cette condition ne manquera pas à celui-ci. Je ne me suis pas contenté, comme on le verra, d'indiquer la manière dont on doit procéder à l'étude de certains organes, des os en particulier, je n'ai pas seulement indiqué, toutes les fois que la chose m'a paru nécessaire, les coupes, les préparations qu'il faut pratiquer pour arriver à la connaissance de l'organisation, très souvent j'ai fait fléchir la marche suivie jusque là devant le besoin des dissections. Pour n'en citer qu'un exemple, entre mille autres, au lieu de décrire les *nerfs*, comme le prescrivait l'ordre anatomique, après les centres d'où ils émanent, j'en ai renvoyé l'histoire après celle des vaisseaux, parce que l'union d'un grand nombre d'entre eux aux derniers, implique la connaissance préalable de ceux-ci pour la dissection et l'étude de ceux-là.

Désireux d'abrégier mes descriptions, afin de les rendre plus simples et plus élémentaires, j'ai évité l'étalage toujours facile et vain des noms propres. Cependant, je n'ai pas été injuste; je crois même, au contraire, avoir rendu d'autant plus exactement à chacun ce qui lui appartient, que je suis toujours remonté aux sources, autant qu'il m'a été possible. Du reste, je me hâte de le dire, cette tâche m'a été rendue facile par le concours et par l'érudition variée de mon excellent ami M. le docteur Arnal.

J'ai mis à contribution tout ce qui a été écrit sur la matière, soit en France, soit à l'étranger; j'ai surtout beau-

coup emprunté, comme on le verra, à M. le professeur Cruveilhier, dont l'ouvrage est le plus complet et le plus consciencieux que je connaisse.

Le nombre et la variété des détails que comporte un ouvrage d'anatomie descriptive, en rendent la rédaction difficile; aussi je ne sais pas si j'aurai, sous ce rapport, complètement atteint le but que je m'étais proposé; j'ai voulu avant tout être clair et concis.

Enfin je ne parlerai pas de l'exactitude avec laquelle sont rendus les faits particuliers; je laisse à ceux qui s'occupent d'anatomie pratique, et surtout aux élèves qui feront subir à ce livre l'épreuve rude et nécessaire des dissections, le soin de porter un jugement sur ce point important; je leur abandonne mon travail en toute confiance; je veux qu'ils sachent seulement, qu'il ne renferme rien qui n'ait été vu et vérifié par moi-même.

Paris, 1<sup>er</sup> novembre 1837.

## INTRODUCTION.

En quelque point du globe qu'on arrête ses regards, dans l'air, au sein des eaux, à la surface de la terre ou dans ses entrailles, partout on observe ces deux grands faits, la matière et le mouvement; non que matière et mouvement soient même chose, mais parce qu'il n'est pas plus facile de les concevoir l'une sans l'autre, que de séparer l'effet de la cause, la conséquence du principe d'où elle découle. La matière sans le mouvement, ou plutôt sans les lois qui produisent celui-ci, ce serait le chaos, c'est-à-dire un assemblage incohérent et confus des objets les plus divers, des natures les plus contraires.

Mais au milieu des corps qui s'agitent sans cesse pour obéir aux influences qui les dominent, on ne tarde pas à en remarquer quelques-uns qui sont plus mobiles que les autres, que la nature paraît avoir dotés de lois spéciales, etc.; ceux-là ont été désignés par l'épithète d'*organisés*, tandis que les autres sont dits *inorganiques*.

Il est inutile de discuter ici la question de savoir si cette distinction est parfaitement fondée, si des différences aussi grandes qu'on se l'imagine généralement séparent les deux grandes classes des corps; ce qui importe seulement, c'est